

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 7

Artikel: La Croix-Rouge à Stava
Autor: Zbinden, Eva-Maria
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TÉMOIGNAGE

La catastrophe du val Stava

La Croix-Rouge à Stava

Une vallée idyllique, le val Stava dans les Dolomites. Une vallée idyllique jusqu'à vendredi 19 juillet. Sur le coup de midi ce fut la vallée de la mort, lorsque 500 000 mètres cubes d'eau et de boue s'engouffrèrent dans la vallée avec fracas. La digue d'un barrage en amont s'écroulait. Mugissements. En quelques secondes, les alpages éclatants de soleil n'étaient plus qu'une étendue, marécages gris. 5 kilomètres de long, 300 mètres de large. La masse s'était abattue. Nul, homme ni bête, ne put fuir.

Par Eva-Maria Zbinden

Ils sont jeunes, pleins d'idéalisme et d'admiration pour l'idée Croix-Rouge, les bénévoles des sections Croix-Rouge de Trente et de Bolzano, en Italie du Nord. Preuve en soit l'action qu'ils mènent habituellement dans les domaines traditionnels des sociétés nationales Croix-Rouge – transport et soins aux blessés.

Tenaces et courageux dans les situations d'urgence, les bénévoles Croix-Rouge savent l'être aussi. Nous en avons eu la démonstration, ce week-end du 19 juillet, par leur engagement total sur le lieu de la catastrophe de Stava. C'est la mort sous l'une de ses formes les plus horribles que les jeunes ont rencontrée. Malgré cette immense charge qui leur pesait sur le cœur, ils ont tenu bon. Où l'urgence criait, ils aidaient, endurant des fatigues physiques jusqu'à épuisement.

L'effondrement de la digue du val Stava, vendredi 19 juillet à midi, a surpris plus de 200 personnes. En l'espace de quelques secondes, vies et maisons furent anéanties. Charriés dans les remous de l'eau, broyés par des éboulements de roches et de troncs d'ar-

bres arrachés, mis en pièces, les corps ont échoué, engloutis dans une masse de limon.

Une demi-heure après la catastrophe, les premiers collaborateurs de la Croix-Rouge italienne arrivaient à Tesero, la petite ville située à l'entrée du val sinistré.

Grâce à une organisation et une collaboration remarquables de l'armée, des pompiers, des bénévoles et des représentants de la Croix-Rouge, le sauvetage fut organisé en un temps record et les recherches engagées sur le champ.

On chargea la Croix-Rouge d'assurer les transports des morts et des blessés, du lieu de la catastrophe à l'hôpital de Cavalese et de s'occuper des survivants.

Bientôt, on dégagait quelques blessés de l'énorme langue de boue de 5 kilomètres et on les dirigea sur l'hôpital. On découvrit aussi les premiers morts, horriblement mutilés, parfois ayant à peine forme humaine.

Transportés en hélicoptère jusqu'aux ambulances, ils étaient conduits à l'hôpital, puis dans une chapelle, par des bénévoles de la Croix-Rouge.

Ce qui est devenu récit de

faits résumés et écrits calmement, ne rendra jamais la réalité: car, pour les bénévoles de la Croix-Rouge sur place, c'était une épreuve des nerfs sans comparaison.

L'exemple d'une jeune femme pourra peut-être mieux l'illustrer. Petite, ravissante, des yeux au bleu rayonnant, un sourire droit sorti du cœur, Anna¹ est une jeune femme qu'on aurait plus facilement imaginé dans un café chic que sur un lieu de catastrophe, frappé par la douleur et la tension. Elle offrait ses services dans la petite chapelle de Cavalese. C'est là que les corps étaient amenés pour être identifiés par des parents, des amis.

Anna apportait de l'eau à celui qui se sentait mal, consolait, donnait un peu de chaleur à ceux qui venaient de reconnaître un être cher parmi les morts. Anna était là, parmi des gens affligés; elle s'approchait d'eux lorsqu'ils ne pouvaient plus porter leur chagrin et les aidait.

Soudain, l'hôpital annonça que son personnel n'arrivait plus à suivre. Il manquait des infirmières pour laver et désinfecter les corps ou les parties de corps des cadavres. Anna pourrait peut-être venir aider. Sans une seconde d'hésitation, elle se rendit à l'hôpital, enfila un masque et des gants et aida à débarrasser la saleté et la boue des corps horriblement mutilés, à les désinfecter, à leur redonner un semblant de dignité humaine.

Comment supporter une si

lourde peine lorsque la vie ne vous a encore jamais astreint à un tel travail?

«J'ai dû débrancher mes pensées et mes sentiments, dit-elle après coup. Une seule chose comptait: aider, travailler. Un moment, c'est vrai, j'ai à peine pu retenir mes larmes. L'ambulance venait d'apporter un corps de plus, enroulé dans une couverture. Nous l'avons découvert: une mère gisait, morte, devant nous, son petit enfant serré contre son cœur...»

Anna en est bouleversée, encore, plusieurs heures plus tard. Malgré cela, elle n'a pas pensé une seconde à s'échapper de cette souffrance. Comme tous les autres, elle a accepté l'amère expérience d'une pareille catastrophe et elle a aidé.

Au même titre que chaque sauveteur, qu'il soit soldat, pompier ou bénévole, Anna n'était qu'un rouage de la machinerie du sauvetage dans le val Stava. Mais sans elle, sans la force et la volonté d'aider de chacun, on n'aurait jamais sorti autant de corps en si peu de temps, on n'aurait jamais réduit aussi vite les risques d'épidémies.

Les jeunes bénévoles de Bolzano et de Trente et leur responsable ont rempli le mot «humanité» d'un sens neuf. Quel mérite à une époque où le mot s'est fait rare. □

¹ Le nom a été modifié par la rédaction.

